



---

Phèdre et les dieux

Author(s): Carlo François

Source: *The French Review*, Vol. 35, No. 3 (Jan., 1962), pp. 269-278

Published by: [American Association of Teachers of French](#)

Stable URL: <http://www.jstor.org/stable/383974>

Accessed: 02/04/2013 09:57

---

Your use of the JSTOR archive indicates your acceptance of the Terms & Conditions of Use, available at <http://www.jstor.org/page/info/about/policies/terms.jsp>

JSTOR is a not-for-profit service that helps scholars, researchers, and students discover, use, and build upon a wide range of content in a trusted digital archive. We use information technology and tools to increase productivity and facilitate new forms of scholarship. For more information about JSTOR, please contact support@jstor.org.



American Association of Teachers of French is collaborating with JSTOR to digitize, preserve and extend access to *The French Review*.

<http://www.jstor.org>

# Phèdre et les dieux

par Carlo François

**S**I L'ON EXAMINE de près les forces divines qui s'affrontent dans le panthéon de la *Phèdre* de Racine et qui s'incarnent dans le destin des personnages, on s'aperçoit que ces forces s'accouplent pour se livrer un combat dont l'issue est aussi certaine que l'est celle du combat qui se livre sur terre.

## *Duel inégal sur l'Olympe*

Manipulant avec une habileté incomparable les rivalités traditionnelles de l'Olympe, le dramaturge met aux prises deux divinités farouches et actives qu'il allie pour les besoins de sa tragédie—Vénus et Neptune; à ces dieux de l'ombre, il oppose deux divinités lumineuses mais impuissantes ou en tout cas inactives—le Soleil et Diane. Maléfiques et vengeresses, les deux premières divinités unissent leurs efforts pour anéantir les victimes, tandis que les secondes, bienveillantes, assistent sans coup férir à l'extermination des êtres humains dont elles garantissaient l'innocence. Vénus-Neptune; Diane-Soleil . . . Curieux accouplements! Il n'est peut-être pas inutile de rappeler brièvement les attributs mythologiques essentiels des partenaires divins de cet injuste combat.

*Les dieux forts.* La Vénus de *Phèdre* est l'agent principal de la fatalité; elle réunit dans l'esprit du dramaturge toutes les cruautés que la mythologie grecque lui reconnaissait. Déesse de la séduction, elle s'attaque surtout aux femmes qu'elle trouble quelquefois d'un amour fatal contre lequel les victimes se débattent en vain. Elle règne en maîtresse sur les cœurs qu'elle peut à son gré détourner de l'amour ou précipiter dans la passion. Les grâces qu'elle jette à profusion cachent des pièges redoutables; la déesse est pourvoyeuse de ruines et de morts. L'univers entier et tous les dieux (à l'exception de Minerve, Diane et Vesta) lui sont soumis; quiconque tente de lui résister succombe. Elle est la représentation féminine de l'Eros mâle mais plus abstrait que la théogonie hésiodique finit par instaurer dans la pensée philosophique grecque.

Neptune, lui, est un dieu farouche et intraitable aux bruyantes colères. C'est lui qui avait suscité le taureau de Crète. Des légendes le représentent vomissant des monstres qui ravagent les côtes marines et tuent les hommes. On lui attribue une descendance monstrueuse. Il est à l'origine des tremblements de terre, des éruptions volcaniques, des tempêtes

et de tous les cataclysmes qui secouaient périodiquement le monde méditerranéen. Dans sa tragédie, Racine fait du dieu de la mer un collaborateur de Vénus.

*Les dieux faibles.* Le Soleil est l'aïeul de Phèdre, le fondateur de sa race lumineuse. Une vieille rancune oppose l'ancêtre de Phèdre à la déesse de la séduction: Vénus hait le Soleil (la passion hait la lumière) et toute sa descendance et elle venge éternellement sur les faibles humains le filet où elle fut prise avec Mars. Pasiphaé, fille du Soleil et mère de Phèdre, avait révélé à Vulcain ces amours de Vénus et de Mars... Quant à lui, incapable d'intervenir, le dieu de la lumière assiste impuissant à la destruction de Phèdre, sa petite-fille; comme par un jeu cruel de réverbération morale, il est le miroir involontaire des rougeurs qui trahissent et qui traduisent physiologiquement les scrupules de l'héroïne.

Diane est sœur du Soleil; elle participe à la nature de son frère divin dont elle n'est d'ailleurs que l'expression féminine. Déesse de la lumière qui jaillit des ténèbres, c'est une chaste vierge qui n'a jamais connu les joies et les souillures de l'amour; divinité de la nature vierge et de l'innocence, elle est censée protéger Hippolyte.

Les forces divines en présence sont donc telles que deux couples s'affrontent dans un duel inégal: deux divinités farouches et vengeresses dont la Mer est l'origine (Vénus) ou l'empire (Neptune) vont conclure une sinistre alliance tacite afin de neutraliser et de paralyser les dieux tutélaires de la lumière et de l'innocence dont se réclament Phèdre et Hippolyte. Les jeux sont faits sur l'Olympe. Racine a réduit le panthéon du polythéisme grec à un dualisme de forces divines inégalement partagées. Il préserve le décor céleste du polythéisme antique; il évite le piège du monothéisme (auquel il viendra dans *Athalie*) et il suggère une forme dualiste sinon manichéenne de la transcendance aussi bien que de la morale: au conflit EROS-ETHOS correspond le duel DIEUX MALVEILLANTS FORTS—DIEUX BIENVEILLANTS FAIBLES. Qu'arrive-t-il quand les jeux sont faits dans le Ciel?

### *Duel inégal sur la Terre*

Le mérite des humains de Racine, c'est de savoir jouer perdant... Non seulement les dés du Ciel sont pipés—et les protagonistes le savent, Phèdre surtout—mais encore les jeux de la terre sont truqués. Deux facteurs de déséquilibre s'imposent à l'observation du spectateur ou du lecteur: le premier consiste dans l'hérédité qui, pour les personnages de

la tragédie, constitue une pente inexorable; le second réside dans la nature même du culte que les humains sont tenus de rendre aux dieux qui les protègent ou qui les menacent.

*L'hérédité.* Phèdre a beau être la petite-fille du Soleil, elle n'est pas moins la fille de Minos et de Pasiphaé. Minos, roi de Crète est devenu juge des Enfers. Que Phèdre se tourne vers le Ciel ou vers les ténèbres de la mort, elle y retrouve des ancêtres qui la jugent. Sur terre, l'hérédité l'a marquée d'une tache monstrueuse: Vénus avait déjà causé l'égarément de sa mère, Pasiphaé, qui avait enfanté le Minotaure, moitié homme moitié taureau, dont Thésée avait débarrassé l'île. Phèdre ne manquera pas de faire valoir cette lourde hérédité (divine et humaine) qui pèse sur elle, cette tare que les dieux eux-mêmes ont mise dans son sang.

Thésée est fils d'Egée, fils de la mer, roi d'Athènes qui s'était noyé dans la mer. Ses aventures maritimes, ses exploits contre les monstres, son inconstance maritale font de lui un superbe instrument des vengeances de Neptune et de Vénus. C'est sur ses instances que son dieu "tutélaire" se fait le collaborateur de Vénus dans la tragédie de Racine.

Hippolyte, lui aussi, a de bonnes raisons de se méfier de son hérédité. Ce qu'il admire, chez son père, c'est le héros triomphant et herculéen; ce qu'il récuse et voudrait oublier, c'est l'inconstance de ce père. Hippolyte est le fruit de l'inconstance (Thésée a une fois encore quitté une épouse pour une autre femme—cette fois, Antiope, reine des Amazones). Dans son refus obstiné des exigences de son hérédité, l'Hippolyte amoureux de Racine invoque non seulement Diane mais aussi un dieu nouveau et inconnu dont il affirme à Aricie qu'il écarte les parjures et protège l'authenticité.

Vénus et Neptune pouvaient-ils mieux choisir leurs victimes?

*Le culte des dieux.* Si relative qu'elle soit, la statistique a son utilité! Dans les cinq actes de *Phèdre*, les dieux sont mentionnés près d'une centaine de fois dans un contexte immédiat de plus de deux cents vers, c'est-à-dire, un huitième de la tragédie. Un seul passage décrit un "au-delà," les Enfers si redoutés de Phèdre (IV, 6); les autres soulignent les effets des vengeances divines sur les êtres humains, les tourments que les dieux font subir à leurs victimes sur la terre. Nous avons énuméré plus bas, dans l'ordre chronologique de leur apparition dans le texte de la tragédie, les principaux vocables qui caractérisent ces allusions aux divinités; nous nous sommes permis de les répartir en quatre catégories conventionnelles (grammaticales) dont il est assez malaisé de sortir:

|                        | VERBES                   | SUBSTANTIFS              | ADJECTIFS                    |
|------------------------|--------------------------|--------------------------|------------------------------|
| (la part<br>des dieux) | (la part<br>des humains) | (les actes<br>des dieux) | (les attributs<br>des dieux) |
| envoyer                | mépriser                 | haine                    | tout-puissant                |
| justifier              | apaiser                  | colère                   | fatal                        |
| forcer                 | offenser                 | sang                     | criminel                     |
| lier                   | détourner                | feu                      | déplorable                   |
| humilier               | implorer                 | tourment                 | misérable                    |
| ravir (priver)         | éviter                   | proie                    | redoutable                   |
| livrer                 | oser                     | cruauté                  | inévitable                   |
| allumer                | cache                    | triomphe                 | contraire                    |
| attacher               | fuir                     | trait                    | homicide                     |
| récompenser            | s'épancher               | fureur                   | cruel                        |
| regarder               | confier                  | bonté                    | faible                       |
|                        | (ironique)               | (ironique)               |                              |
| venger                 | jurer                    | justice                  | vengeur                      |
| poursuivre             | révérer                  | perte                    | immortel                     |
| exaucer                | prier                    | remords                  | infernal                     |
| suivre                 | se repentir              | penchant                 | sévère                       |
| accomplir              | craindre                 | mort                     | illégitime                   |
| approuver              | accuser                  | châtiment                | formidable                   |
| juger                  | rendre                   | peine                    | perfide                      |
| brûler                 |                          | crime                    | rigoureux                    |
| épouvanter             |                          | présent                  | funeste                      |
|                        |                          | (iron.)                  |                              |
| payer                  |                          | bienfait                 | impatient                    |
|                        |                          | (iron.)                  |                              |
| mettre                 |                          | trépas                   | triste                       |
| précipiter             |                          | monstre                  | meurtrier                    |
| hâter                  |                          | faveur                   |                              |
| honorer                |                          |                          |                              |
| ôter                   |                          |                          |                              |

Si artificielles soient-elles, ces rubriques ne font pas moins ressortir le caractère exceptionnellement cruel que revêtent les relations dieux-hommes. La part des dieux est active; c'est celle du bourreau criminel. La part des hommes est singulièrement timide et limitée; c'est très nettement celle des victimes impuissantes. Les actes par lesquels les dieux se manifestent évoquent un univers métaphysique concentrationnaire des plus impressionnants. Quant aux attributs de ces dieux, ils soulignent sans exception la toute-puissante cruauté des ennemis de l'homme... Faut-il interpréter davantage?

Tout donc, dans cette tragédie, s'organise autour d'un dessein de vengeance conçu dans le ciel. Cependant, c'est bien sur la terre que ce dessein doit s'accomplir . . . avec la collaboration des humains, dans la mesure où ils ont, eux aussi, leurs faiblesses, leurs limites et leur perversité. Mais, raffinement subtil de la cruauté divine, les dieux vont faire en sorte que les victimes se fassent leurs propres bourreaux! Trois aveux et trois prières vont marquer la cérémonie tragique et assurer le triomphe d'Eros sur Ethos. Vu d'en bas, ce rituel nous apparaît comme la plus audacieuse des protestations que le poète, par le truchement de ses personnages, ait proférée contre les dieux.

*La Cérémonie tragique ou Les Astuces des dieux*

Il nous faut, ici, hélas, taxer la patience du lecteur! Qu'il veuille bien nous accorder le bénéfice du doute et refaire, avec nous, un itinéraire qu'il connaît par cœur, un pèlerinage dont il connaît toutes les stations et tous les repaires! Au terme du parcours, il découvrira peut-être avec nous non pas la Mort de Dieu, mais la Haine de Dieu . . .

*Acte premier.* D'emblée, quelques instants après le lever du rideau, c'est Hippolyte (le personnage le moins suspect de servir les intérêts de Vénus) qui détermine la part décisive que les divinités ont prise dans cet infernal règlement de comptes:

*Cet heureux temps n'est plus. Tout a changé de face,  
Depuis que sur ces bords les Dieux ont envoyé  
La fille de Minos et de Pasiphaé. (34-36)*

Sans trop s'en rendre compte, Hippolyte lui-même est déjà sous l'emprise d'une divinité qu'il méprise et dont il croit pouvoir éviter les atteintes. Les questions ironiques de Thérémène suggèrent la cause véritable du départ d'Hippolyte:

*Vénus, par votre orgueil si longtemps méprisée,  
Voudrait-elle à la fin justifier Thésée?  
Et vous mettant au rang du reste des mortels,  
Vous a-t-elle forcé d'encenser ses autels?  
Aimeriez-vous, Seigneur? (61-65)*

A ces questions si franches mais si cruelles, Hippolyte n'a d'autre recours que celui d'opposer d'autres questions qui trahissent son désarroi de victime non consentante. Mentalement, il refuse de se prêter aux machinations des dieux: "Et moi-même, à mon tour, je me verrais lié? / Et les Dieux jusque-là m'auraient humilié?" (95-96).

Hippolyte ignore encore (à l'encontre de Phèdre, le saura-t-il jamais!) qu'il est, lui aussi, comme sa belle-mère, une victime de choix—le véritable Agneau du sacrifice divin—dont la résistance irrite et exaspère la divinité qui l'a désigné. Il "périt" d'un mal qu'il dissimule, qu'il *se* dissimule (122). Quant à Phèdre, Œnone nous fait savoir qu'elle aussi se meurt d'une affliction dont elle est consciente: "Elle meurt dans mes bras d'un mal qu'elle me cache" (146). Résistance inutile aux décrets cruels des dieux! Que cette résistance soit inconsciente ou consciente, Hippolyte a pour lui les illusions de la jeunesse, de l'innocence et de la fierté; Phèdre, elle, a tant lutté pour l'innocence qu'elle a perdu l'espoir. Et quand elle entre en scène, c'est pour faire ses adieux au Soleil et à la Vie. Phèdre, *l'étincelante*, la fille de Lumière, l'enfant de Dieu, invoque la présence et la bénédiction du Soleil sur le cérémonial de ses adieux au monde. Comme en répons à l'invocation d'Œnone ("Dieux tout-puissants, que nos pleurs vous apaisent!" [156]), elle prononce ces vers liturgiques qui accentuent la majesté de sa souffrance et l'impuissance du maître des dieux:

*Noble et brillant auteur d'une triste famille,  
Toi, dont ma mère osait se vanter d'être fille,  
Qui, peut-être, rougis du trouble où tu me vois,  
Soleil, je te viens voir pour la dernière fois.* (169–172)

Nulle révolte! Paix grandiose de la victime qui *sait*, qui n'attend plus rien de *son* Dieu. Lucide, Phèdre détermine ensuite la part décisive des dieux farouches et malveillants: "Grâces au Ciel, mes mains ne sont point criminelles. / Plût aux Dieux que mon cœur fût innocent comme elles!" (221–222).

Consolation! Les dieux se sont contentés de susciter en Phèdre l'intention du crime (adultère et inceste)! De plus, nous reconnaissons là l'emploi caractéristique de l'imparfait du subjonctif irréel (cf. l'optatif irréalisable du latin) qui, au tout dernier vers de *Britannicus*, avait déjà jeté dans une tragédie humaine un cri de désespoir devant l'inévitable voulu par les dieux: "Plût aux Dieux que ce fût le dernier de ses crimes!" Quant aux intentions "coupables" de Phèdre, elles ne sont en fait que des décrets divins incarnés sans retour. Et Phèdre qui assume, parce qu'il le faut bien, une faute mise en elle et non commise en actes, proteste contre la divinité responsable:

*O haine de Vénus! O fatale colère!  
Dans quels égarements l'amour jeta ma mère!* (249–250)  
*Puisque Vénus le veut, de ce sang déplorable,  
Je péris la dernière et la plus misérable.* (257–258)

Elle a lutté contre des desseins malveillants dès le lendemain de ses noces avec Thésée; elle a essayé d'apaiser la déesse qui la poursuivait de ses malédictions: "Par des vœux assidus, je crus la détourner: / Je lui bâtis un temple, et pris soin de l'orner" (279–280). Peine perdue! Les prières, l'encens, les sacrifices expiatoires, les intercessions, tout a été stérile. L'implacable déesse a tout refusé et Phèdre a adoré Hippolyte en implorant Vénus: "C'est Vénus tout entière à sa proie attachée" (306).

*Deuxième acte.* Si l'acte premier était surtout celui du cérémonial des adieux à la vie, de la confession involontaire à Œnone et de la prière au Soleil, l'acte suivant apparaît davantage comme celui de l'ironie. Le rituel tragique se poursuit dans les scènes qui requièrent la présence de Phèdre; l'ironie domine dans celles dont l'héroïne est absente. Dans les unes comme dans les autres, les dieux sont pris à partie par ceux-là mêmes qui les implorent en démasquant leur perversité.

L'ironie s'installe d'emblée dans cet acte qui relate les effets d'une mort présumée (celle de Thésée dont nous ignorons encore qu'elle n'est qu'un piège, un simulacre dont Vénus se sert pour mieux accomplir sa vengeance). Pour Hippolyte comme pour Phèdre, c'est l'acte du commencement de l'espoir—du faux espoir. Aricie elle-même, sans trop y croire, participe à cette tendance générale à l'espoir; Ismène fait miroiter à ses yeux les promesses du sursis que les divinités semblent avoir accordé aux humains: "Non, Madame, les Dieux ne vous sont plus contraires" (377). Mais celle qui se croyait "le triste jouet d'un sort impitoyable" (418) a peine à croire à ce fragile bonheur qu'Hippolyte lui propose dans la générosité de son inconscience. Ce répit lui paraît improbable. Et puis d'ailleurs, "Quel Dieu, Seigneur, quel Dieu l'a mis dans votre sein?" (512) . . . Le scepticisme foncier d'Aricie n'ébranle nullement Hippolyte. L'ironie de Racine est plus flagrante encore—partant, plus cruelle—en ce qui concerne le fils de Thésée. Père et fils font confiance à Neptune, le dieu dont ils attendent le salut: "Neptune le protège, et ce Dieu tutélaire / Ne sera pas en vain imploré par mon père" (621–622). Or, c'est précisément ce dieu qui, assurant effectivement le retour de Thésée, fera aussi surgir le monstre qui tuera Hippolyte au cinquième acte!

Quant à Phèdre, elle aussi se trompe. Elle s'efforce de dissiper les illusions dont Hippolyte se leurre encore: "En vain vous espérez qu'un Dieu vous le renvoie." (625) . . . Tous espèrent, tous supputent, tous se trompent—tous voudraient dissiper les illusions dont les autres se bercent! Illusions d'illusions! Les voies des dieux sont insondables et tous nos efforts divinatoires sont vains autant que nos souhaits. Seule subsiste l'inébranlable certitude de Phèdre; certitude affective, morale et cérébrale:



*Les Dieux m'en sont témoins, ces Dieux qui dans mon  
flanc,  
Ont allumé le feu fatal à tout mon sang;  
Ces Dieux qui se sont fait une gloire cruelle  
De séduire le cœur d'une faible mortelle. (679–681)*

Tout le ressentiment d'Hippolyte envers les dieux éclate en fin d'acte quand, après avoir écouté, horrifié, l'aveu de sa belle-mère, il apprend que le fils de celle-ci vient d'être couronné à Athènes: "Dieux qui la connaissez, / Est-ce donc sa vertu que vous récompensez?" (726–727).

Les décrets de Vénus sont inexorables; ils s'accomplissent. Par l'absence de Thésée, Neptune s'est rangé au parti de Vénus. Les considérations ironiques des protagonistes ont souligné la cruauté et la perfidie des caprices inavouables des divinités. Bourreaux parfaits, il ne reste plus à ces dieux qu'à pousser la perversité jusqu'à forcer leurs victimes à accomplir elles-mêmes et sur elles-mêmes le sacrifice mortel qu'ils exigent d'elles.

*Troisième acte.* Dans l'ignorance où elle est encore du retour imminent de Thésée, Phèdre est le jouet idéal des caprices de Vénus. Son mari présumé mort, elle se prend à espérer... Aberration suprême! la victime elle-même implore l'aide de son bourreau: épousant malgré elle les desseins perfides de Vénus, Phèdre fait un pacte avec la divinité qui la persécute et qu'elle abhorre:

*O toi, qui vois la honte où je suis descendue.  
Implacable Vénus, suis-je assez confondue?  
Tu ne saurais plus loin pousser ta cruauté.  
Ton triomphe est parfait; tous tes traits ont porté.  
Cruelle, si tu veux une gloire nouvelle,  
Attaque un ennemi qui te soit plus rebelle.  
Hippolyte te fuit; et bravant ton courroux,  
Jamais à tes autels n'a fléchi les genoux.  
Ton nom semble offenser ses superbes oreilles.  
Déesse venge-toi, nos causes sont pareilles.  
Qu'il aime... (813–823)*

Ce passage contient peut-être la protestation la plus véhémement que l'auteur de *Phèdre* se soit permis d'adresser aux dieux: après avoir dénoncé la perfidie insigne de son bourreau, la victime égarée baise les pieds de ce bourreau! Tout se passe donc comme les dieux l'avaient prévu, mais tous l'ignorent à ce moment, tous, y compris la plus lucide des victimes que la jalousie commence à aveugler.

Cependant, Thésée rentre à Trézène et ses soupçons se portent naturellement sur son propre fils, dont les yeux sont destinés à ne jamais percer les mystères de sa propre identité: "Mais l'innocence enfin n'a rien à redouter" (996). Cette profession de foi d'Hippolyte sonne comme un glas; son contenu ironique résume admirablement les protestations plus directes mais quelque peu oratoires de son prédécesseur, Oreste, quand il s'écriait:

*Je ne sais de tout temps quelle injuste puissance  
Laisse le crime en paix et poursuit l'innocence.  
De quelque part sur moi que je tourne les yeux,  
Je ne vois que malheurs qui condamnent les dieux.  
Méritons leur courroux, justifions leur haine,  
Et que le fruit du crime en précède la peine.*  
(*Andromaque*, 773–779)

*Quatrième acte.* Thésée devient, comme Phèdre dans l'acte précédent, le bourreau aveugle mais bienveillant de ceux qu'il aime; il invoque Neptune:

*Et toi, Neptune, et toi, si jadis mon courage  
D'infâmes assassins nettoya ton rivage,  
Souviens-toi que pour prix de mes efforts heureux,  
Tu promis d'exaucer le premier de mes vœux.*  
(1065–1068)

*Je t'implore aujourd'hui, venge un malheureux père.  
J'abandonne ce traître à toute ta colère;  
Etouffe dans son sang ses désirs effrontés;  
Thésée à tes fureurs connaîtra tes bontés.* (1073–1076)

Phèdre, elle, au paroxysme de la jalousie, recouvre sa lucidité et comprend comme à nouveau qu'il n'y a pas d'issue, qu'elle n'a nul endroit où se cacher (au Ciel, aux Enfers, sur Terre), que tout vient des dieux et que tout y retourne: cf. vers 1273–1284. Dénonçant une fois encore la cruauté de Vénus, elle trouve la force d'implorer le pardon de Minos, son père, cet autre complice... Père, pardonne-moi une faute que je n'ai pas commise!

*Cinquième acte.* Après un si étrange acte de contrition, plus rien n'étonne. La catastrophe est imminente. La Bête triomphe. Ici, le poète corrige la leçon de l'*Apocalypse*: avant d'être terrassé par le monstre qu'il va combattre, Hippolyte, cet archange vaincu d'avance, est mû par

un sursaut d'espoir; archange amoureux, avant que de combattre, il suggère une dernière fois la fuite et l'hymen à Aricie. On sait la suite... Quand Phèdre, après avoir absorbé le poison, vient réhabiliter Hippolyte devant Thésée dans son troisième aveu, tout est *accompli*. Après Œnone et Hippolyte, Phèdre meurt dans l'acceptation définitive d'un destin inexorable et pervers qui s'est accompli en elle et, par elle, sur les autres victimes. Sa mort consacre l'inutilité des efforts humains en face des crimes divins; elle justifie la colère de Vénus et de Neptune, tandis qu'elle accentue l'impuissance ou l'inefficacité du Soleil et de Diane. Tout rentre dans l'ordre du Destin: les dieux ont terrassé les hommes, l'Eros a vaincu l'Ethos, le Mal l'a emporté sur le Bien. Par sa mort, Phèdre se délivre du remords le plus insupportable qui soit, celui d'une faute à laquelle elle a fini par participer (jalousie, rôle d'Œnone) mais dont l'origine est antérieure à elle et qu'on ne peut lui imputer: "Le Ciel mit dans mon sein une flamme funeste" (1625). Cette faute, c'est sans conteste la passion; une lecture "janséniste" du texte suggère évidemment le péché originel—et l'une n'exclut certes pas l'autre. Il n'est même pas impossible que la mort de Phèdre soit précisément l'acte final de la soumission à l'inévitable, de la reconnaissance de "ce mystère le plus incompréhensible de tous" (Pascal), celui de la Chute et de la transmission du péché. Il n'est pas rare que la révolte se résorbe dans l'obéissance et que la haine de Dieu soit une forme passionnelle et virulente du désir de Dieu. On n'en finira jamais d'épiloguer à ce sujet...

Quelle que soit la certitude que Phèdre emporte avec elle dans la tombe, son pèlerinage terrestre—le seul qui nous soit rendu accessible par le texte—nous paraît être celui de la victime que les bourreaux divins ont empoignée par les cheveux et traînée malgré elle sur le chemin de la révolte inutile. Itinéraire terrifiant du supplice, des tortures, des malédictions et de la haine dont les haltes ne sont que des pièges trompeurs et dont les reposoirs exhibent les faces grimaçantes des divinités. On ne pouvait guère prendre le Divin plus au sérieux!

WELLESLEY COLLEGE